

Troisième semaine : Dimanche 22 novembre 2020

C'est aujourd'hui le temps des Béatitudes

Allumons la 3e bougie : la douceur



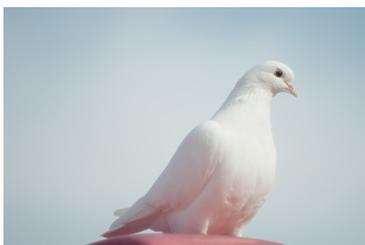
Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre. (Matthieu 5/5)

Chers amis,

En ce 3^e dimanche de notre cheminement vers Noël, après le thème de *l'humilité* puis de la *consolation* si intense dimanche dernier, nous méditerons sur une réalité non moins intense et tout aussi bienfaisante : la douceur.

"Heureux les doux, car ils hériteront la terre".

Vous connaissez certainement cette parole : *"Un peu de douceur dans ce monde de brutes !"*. Oui, nous vivons dans un monde où nous sommes submergés par des images, des propos et des actes de violence, de méchanceté et de haine. La douceur n'a que peu de droit de cité et surtout n'est pas une valeur mise en avant dans nos sociétés.



Pourtant c'est une valeur profondément évangélique. Le Christ se présente comme celui qui est **doux** et **humble** de cœur. (Matt.11/28-30) Au moment de son baptême dans le Jourdain, le Saint-

Esprit se pose sur lui sous l'apparence d'une colombe, symbole de la douceur (Matt.3). Il entre à Jérusalem, monté sur un âne et non sur la monture guerrière du cheval. « Or, ceci arriva afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : *Dites à la fille de Sion : Voici, ton roi vient à toi, plein de douceur, et monté sur un âne, Sur un ânon, le petit d'une ânesse* ». (Matt.21/1-5)



Dans l'Évangile, la douceur et l'humilité sont synonymes. Voilà pourquoi on trouve les 2 traductions de cette béatitude dans nos Bibles. A Noël, nous célébrons tout particulièrement la douceur de Jésus, petit enfant de la crèche. Mais parfois, l'ambiance de Noël devient trop douceuse, et ce faisant, s'éloigne de la vérité évangélique.



On dit parfois que le Christianisme est la religion de l'amour. C'est tout à fait ce que je pense aussi. Mais il faudrait tout autant dire que **le Christianisme est la religion de la douceur**. Et pour cela nous devrions changer nos idées sur elle. Car il existe des déformations, des déviations de ce qu'est la douceur. Quand la douceur devient douceuse, douçâtre ou mollesse, elle peut devenir jusqu'à répugnante et nous ne sommes plus dans la douceur évangélique.

La mollesse s'oppose à la fermeté. La douceur est le contraire de la colère. Douceur et fermeté ne s'opposent donc pas. Au contraire.

Saint-Jean Climaque dit que *"La douceur est un roc qui domine la mer de l'irascibilité et sur lequel se brisent toutes les vagues qui y déferlent sans jamais l'ébranler"*.



C'est ce que Jésus a vécu durant tout son ministère sur terre. Toutes les critiques, toutes les oppositions de la part des chefs religieux et politiques, jusqu'à son procès et sa condamnation, ont mis en lumière ce roc de la douceur qu'était Jésus. Jamais il n'a répondu à la violence par la violence. Il a été "comme un agneau qu'on mène à la boucherie".

Cela peut nous choquer et déranger notre entendement qui a du mal à accepter cette attitude. La raison dit : oui à la douceur, mais il ne faut pas exagérer non plus ! Jésus répond : "Je suis doux et humble de cœur". "Et heureux les doux car ils hériteront la terre". Jésus a hérité la



terre en devenant Seigneur du monde. Depuis 2000 ans, l'Église s'est répandue sur toute la terre et en tous pays les chrétiens célèbrent la victoire du Christ au matin de Pâques.

Mais pour nous, en quoi consiste cette promesse de la terre en héritage ?



De nos jours, ce ne sont pas les doux qui possèdent la terre, mais les violents. Cette béatitude annonce qu'un jour, au terme de l'histoire, il y aura un retournement des choses, ce sont les doux qui auront la terre en partage, pas les violents. Ce sont les humbles qui vaincront par leur douceur. Cette béatitude, comme toutes les autres, nous ouvre à un avenir riche d'espérance. Elle nous annonce ce que nous ne voyons pas encore, mais que nous croyons. Matthieu s'adresse à des croyants bien enracinés dans leur foi mais dont l'enthousiasme s'est quelque peu émoussé. Il leur dit : vous avez raison, vous les humbles et les doux, car c'est vous qui serez récompensés au final !

Allez, reprenez courage ! C'est l'espérance qui fonde notre bonheur actuel.

St Paul parle **d'être joyeux en espérance**. Il y a une tension entre la sombre réalité actuelle et l'avenir lumineux qui provoque l'espérance.

Mais cette espérance nous oblige ! Ce n'est pas une espérance calée au fond de notre tête dans un petit coin perdu de notre mémoire en attendant que cela advienne. L'espérance est pour les doux et les humbles. Elle nous appelle donc à être et à devenir comme le Christ, rien moins que cela !



Prière

Seigneur,
Tu m'appelles à la douceur dans mes relations aux autres et avec moi-même et en moi je trouve trop souvent la rigidité, l'agressivité, l'impatience, et mon côté impulsif prend alors le dessus.
Seigneur, aide-moi à faire grandir ce fruit de ton Esprit en moi. Donne-moi de me laisser transformer par toi. Donne-moi de te contempler, toi qui a été doux et humble de cœur, pour devenir comme toi. Accorde-nous de répandre ta lumière dans ce monde en rayonnant ta douceur auprès de tous les blessés de la vie qui souffrent et pleurent. Alors oui, ton Royaume se sera approché de nous. Amen.

Histoire du poète et de la mendiante

Le poète allemand Rilke séjourna quelques temps à Paris. Pour se rendre à l'université, il parcourait chaque jour une rue très fréquentée en compagnie d'une amie française.

Une mendiante, qui occupait toujours le même angle de rue, demandait l'aumône aux passants. Toujours assise au même endroit, immobile comme une statue, la femme tendait la main, les yeux rivés au sol. Rilke ne lui donnait jamais rien, alors que sa compagne lui offrait souvent une pièce.

Un jour la jeune française, étonnée, demande au poète : « mais pourquoi ne donnes-tu jamais rien à cette malheureuse ? »

« C'est à son cœur que nous devrions faire un cadeau et non pas à ses mains », répondit le poète.

Le lendemain, Rilke arriva avec une splendide rose à peine éclosée, la déposa dans la main de la mendiante et fit semblant de poursuivre sa route. Alors l'inattendu se produit : la mendiante leva les yeux, regarda le poète, se mit péniblement sur ses pieds, pris la main du poète et la baisa. Puis elle partit en serrant contre elle la belle rose.

Pendant une semaine, plus personne ne la vit. Mais le 8e jour la mendiante était de nouveau assise dans son coin habituel. Silencieuse immobile comme toujours.

« De quoi a-t-elle pu vivre tous ces jours où elle n'a rien reçu ? » Demande la jeune française. « De la rose », répondit le poète.

Questionnement pour progresser :

- 1) Depuis le confinement, de quelle manière ai-je exprimé ma douceur à mon entourage ou qu'est-ce qui m'a empêché de l'exprimer ?
- 2) Comment pourrais-je manifester de la douceur à ceux envers qui c'est plus difficile ?
- 3) Ai-je de la douceur envers moi-même ou est-ce de la mollesse ou suis-je plutôt rigide avec moi ?
- 4) Suite à cette méditation, quel (s) pas pourrais-je poser pour avancer sur les traces de cette béatitude ?